



Séance plénière du 30/11/2020

J. Lacan, *L'Angoisse*, Leçon III (28 novembre 1962)

*

Transcription : Relecture 1 : Relecture 2 :
Juliette REYNIERS Daniel ALLALI Jean-Pierre FEIFER

Extraits sélectionnés par Christine ROBERT

*

Claude Landman

Dans cette leçon qui est la troisième du séminaire, leçon du 28 novembre 1962, Lacan (...) poursuit ce dialogue avec André Green (...)

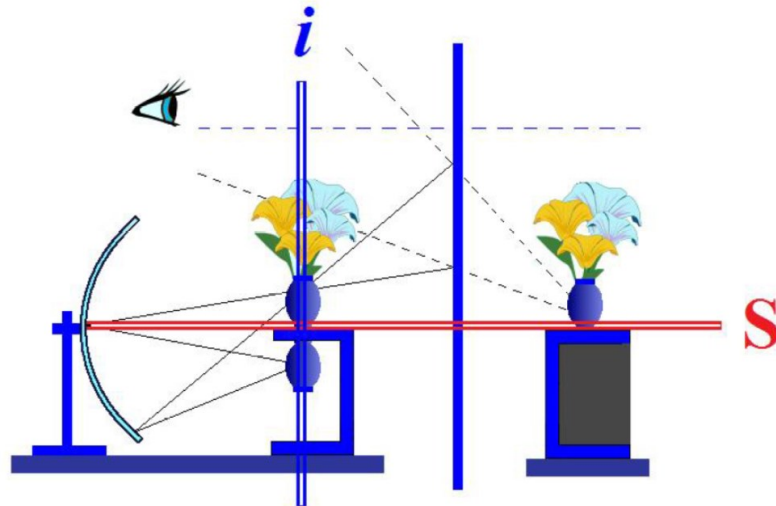
Green semble penser, d'après ce que nous pouvons en lire chez Lacan, que Lacan aurait consacré son enseignement dans un premier temps à l'imaginaire, et que dans un deuxième temps, il serait tombé comme ça sur le signifiant. Ce que Lacan réfute d'emblée (...) il dit que « *ça n'est pas de maintenant que cet entre-jeu de ces deux registres imaginaire et symbolique a été par moi intimement tressé* ».

Et il fait référence à un texte tout à fait formidable de 1946, *Propos sur la causalité psychique* où il dit « *lisez ce texte et vous verrez que je noue, j'entrelace déjà l'imaginaire et le symbolique* » (...).

Mais il nous fait état, donc en 1946, que ce qu'il avait à dire dans ses *Propos sur la causalité psychique* n'avait pas été entendu. Et du fait, il le dit clairement, il l'épingle explicitement du fait des intellectuels, qui étaient également psychiatres, en tout cas c'était du fait de ceux qu'il appelle les Pharisiens, ceux qui étaient dans une position de pharisaïsme, c'est à savoir les intellectuels communistes (...)

Donc après 1946 il explique qu'il a été à nouveau silencieux, (puis) il a décidé de se consacrer à un enseignement auprès des psychanalystes (...)

Green distingue, non pas sans raison, entre le Symbolique et l'Imaginaire.



Le Schéma 0

Je vais vous lire ce qu'il (Lacan) dit. C'est un schéma que vous avez probablement vu, il est dans l'édition de *Staferla*, Valas.

Ces deux perspectives sont ici ponctuées par ces deux lignes colorées, celle en bleu verticale, en rouge horizontale, que le signe (I) de l'Imaginaire et (S) du Symbolique désignent ici respectivement.

C'est le schéma du texte qu'il évoque, *Les remarques sur le rapport de Daniel Lagache*. C'est intéressant parce qu'il y a une ligne horizontale qui est celle du Symbolique et une ligne verticale qui est celle de l'Imaginaire. La ligne verticale de l'Imaginaire vous voyez qu'elle passe au niveau où va se produire ici — vous voyez le miroir sphérique, il y a un vase et puis un vase avec un bouquet au-dessus, l'imaginaire passe dans les vases, un qui est caché et qui va apparaître, ça sera une image réelle, par sa réflexion dans le miroir sphérique, ce qui n'est visible que pour un œil qui se trouve à droite, dans un cône de réflexion.

Pourquoi l'Imaginaire là ? C'est l'Imaginaire du corps propre, et on n'a pas ici affaire, dans cette ligne imaginaire, à $i(a)$, c'est-à-dire à l'image de l'autre, on n'a affaire qu'à l'image réelle du corps, et donc c'est comme ça qu'il désigne l'Imaginaire. Pourquoi ?

Le Symbolique, il va le dessiner en rouge, horizontalement. Pourquoi est-ce que le Symbolique est horizontal ?

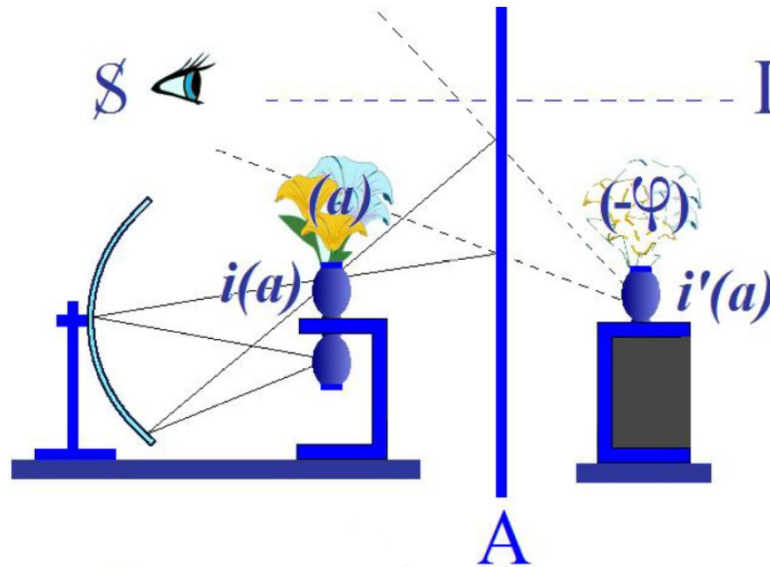


Schéma 1

...Parce que là où il y a l'œil, c'est en réalité aussi l'écriture du sujet - l'œil c'est la métaphore du sujet - donc ici on a S au niveau de l'œil et ici I et le Symbolique est horizontal avec ici ce miroir qui est là, le grand miroir bleu, aussi dénommé le grand Autre. Pour qu'il y ait la profondeur qui permette que se reflète l'image réelle au niveau de l'image virtuelle $i'(a)$, il faut un montage symbolique et ce montage symbolique il va de l'œil, du S au I. Alors à partir de là, c'est une ligne horizontale de S à I, ça dépend des retranscriptions de ce schéma mais dans le rapport de Daniel Lagache il y a grand S à gauche au niveau de l'œil et grand I de l'autre côté, avec le grand A qui est le miroir plan qui est en bleu.

Alors, Symbolique horizontal, parce que ça suppose que le sujet s'identifie au trait Unaire grand I, on voit bien qu'il y a une dimension d'horizontalité, et à partir du moment où le Symbolique intervient, à ce moment là, il y a la possibilité de l'apparition de $i'(a)$ c'est à dire de l'image de l'autre. Voilà comment j'ai lu cette écriture que nous propose Lacan avec ces deux lignes : Verticale et horizontale.

Il reprend la référence : « *rappelons donc comment le rapport spéculaire se trouve inséré, se trouve prendre sa place, se trouve dépendre du fait que le sujet se constitue au lieu de l'Autre, il se constitue de sa marque dans le rapport au signifiant* ».

Il y a horizontalement une ligne qui permet de situer S par rapport au sujet par rapport à grand I, c'est à dire au trait Unaire.

Et puis il fait aussi référence (...) à ce moment jubilatoire où l'enfant devant le miroir voit son image et se tourne vers l'adulte qui le porte afin que celui-ci l'authentifie, le reconnaisse comme tel. Là on voit bien comment apparaît la dimension de la référence à l'Autre (...)

Et alors il dit : « est-ce qu'il faut s'en tenir là ? » Il fait référence au travail qu'à fait Green sur le bouquin de Lévi-Strauss et il va nous dire que, la raison psychanalytique, va être susceptible de permettre une avancée par rapport à ce qui est en débat dans le dernier chapitre de « *La Pensée sauvage* », c'est à dire la question de l'histoire et de la raison analytique que défend Sartre (...)

Dans Lévi-Strauss, dans *La Pensée sauvage*, « *le but qui incombe aux sciences exactes et naturelles* — qu'est-ce qu'il nous dit ? Quel est ce but ? — *réintégrer la culture dans la nature* », voilà c'est ça le but que devraient s'assigner les sciences exactes et naturelles, réintégrer la culture dans la nature et finalement, écoutez bien ça, « *la vie conçue comme une fonction de la matière dans l'ensemble de ses conditions physico-chimiques* ». C'est pour ça que Lacan nous dit là que Lévi-Strauss dit voir la structure de la matière, la structure du cerveau, voir la structure même de la matière, autrement dit pour Lévi-Strauss il y a comme une continuité, il n'y a pas de coupure entre la matière, le vivant — la matière qui est même la matière inerte — le vivant et les structures symboliques des sociétés ethnologiques (...)

C'était un vertige pour Lévi-Strauss cette affaire, il ne pouvait pas ne pas utiliser la fonction symbolique pour faire tout le travail formidable qu'il faisait sur l'analyse des mythes et de la parenté certes, mais son vertige c'était la crainte que le signifiant et la fonction symbolique ne viennent prendre la place de ce qui était Dieu et donc de la religion. C'était ça son tourment à Lévi-Strauss, et donc du même coup il s'est retrouvé à prendre des positions naturalistes, matérialistes primaires (...)

Lévi-Strauss considère finalement, et c'est le premier temps que Lacan évoque, qu'il y a d'abord le monde, le monde conçu (...) comme homogène entre les schémas mathématiques de la structure de la parenté et la matière, fut-elle inerte, ce qui est physico-chimique, eh bien il n'y a pas de coupure, c'est là qu'il y a une continuité pour Lévi-Strauss ; ce que Lacan réfute. Pour réfuter cette homogénéité du monde, il va faire appel à Freud et au signifiant de la scène — qui se divise d'avec le monde, d'avec le lieu mondain ou non, cosmique ou pas, c'est p. 37, *où toutes les choses du monde viennent à se dire, à se mettre en scène selon les lois du signifiant dont nous ne saurions d'aucune façon les tenir d'emblée pour homogènes aux lois du monde*. Et là il y a une coupure que Lévi-Strauss ne retient pas. (...)

Donc la scène c'est enfin le monde qui vient sur la scène et c'est la dimension de l'histoire. Lacan le dit : « *l'histoire a toujours ce caractère de mise en scène* », (...)

Mais finalement est-ce que « *...ce que la culture nous véhicule comme étant le monde qui est un empilement, un magasin d'épaves, de mondes qui se sont succédés à l'intérieur de tout un chacun, structure dont le champs particulier de notre expérience, nous permet de mesurer la prégnance, la profondeur, spécialement chez le névrosé obsessionnel dont Freud lui-même a dès longtemps remarqué combien ces mondes cosmiques pouvaient coexister de la façon qui fait apparemment pour lui le moins d'objections, tout en manifestant la plus parfaite hétérogénéité dès le premier abord, le premier examen...* » (...).

« *est-ce que ce à quoi nous croyons avoir affaire comme monde, est-ce que ce n'est pas tout simplement les restes accumulés de ce qui venait de la scène quand, je peux dire, la scène était*

en tournée ? » Au fond les mondes épaves hétéroclites, c'est ce qui a chu de la scène où — qu'est-ce que c'est la scène ? — c'est ce qui fonctionne avec les lois du signifiant.

Alors là Lacan va faire référence à un troisième temps, le monde, la scène, et puis troisième temps, la scène sur la scène. Et là il va revenir à ce que nous avons étudié l'année dernière surtout, peut-être l'année d'avant, la pièce de Shakespeare, *Hamlet*. Et il fait référence à un texte de Rank qui s'appelle *Das Schauspiel in Hamlet* c'est à dire le jeu de la scène dans Hamlet : c'est la scène sur la scène, (...)

Dans la scène en question, Lucianus va verser du poison dans l'oreille du roi (...) mais ce qu'Hamlet fait représenter sur la scène c'est en fin de compte quoi ? C'est lui-même accomplissant le crime dont il s'agit (...)

p. 39 « *Ce personnage dont, pour les raisons que j'ai essayé d'articuler pour vous, le désir ne peut s'animer pour accomplir la volonté du ghost, du fantôme de son père, ce personnage tente de donner corps à quelque chose, et ce à quoi il s'agit de donner corps passe par son image véritablement là, spéculaire, son image non pas dans la situation, le mode d'accomplir sa vengeance, — c'est en principe ça que demande le ghost, le fantôme du père - non pas d'accomplir sa vengeance, mais d'assumer d'abord le crime qu'il s'agira de venger* ».

C'est là qu'Hamlet fait un petit épisode d'agitation maniaque (...)

Alors première identification spéculaire chez Hamlet, cette identification au meurtrier de son père. Il met en scène le crime qui s'est produit mais perpétré par Hamlet lui même, en tout cas par son double et il dit finalement ça c'est une première identification, mais il y en a une seconde dont il nous avait parlé dans son séminaire *Le Désir et son interprétation* et qui est l'identification d'Hamlet à Ophélie en tant qu'elle est l'objet du deuil. Et c'est là où cette âme furieuse, cette fureur féminine, va venir habiter Hamlet — à partir du moment où il va s'identifier à Ophélie, vous vous souvenez de la scène du cimetière avec Laërte — à partir du moment où Hamlet s'identifie à Ophélie, il va trouver la possibilité de réaliser sa vengeance (...)

Il insiste sur deux sortes d'identifications imaginaires, celle au *i(a)*, image spéculaire, manifestée par le personnage de Luciano, telle qu'elle nous en est donnée au moment de la scène sur la scène — ce qu'on vient de travailler — et p. 41 *celle plus mystérieuse dont l'énigme commence d'être là développée à quelque chose d'autre, l'objet, l'objet du désir comme tel, sans aucune ambiguïté désigné dans l'articulation shakespearienne comme tel puisque c'est justement comme objet de désir qu'il a été à un certain moment négligé, qu'il est réintégré sur la scène - cet objet qui a été l'objet de son désir, l'objet de son fantasme, Ophélie — est réintégré par la médiation du deuil et de l'identification à l'objet du deuil, Ophélie, cet objet est réintégré par la voie de l'identification. (...)*

. C'est-à-dire qu'il y a une dimension rétroactive (...)

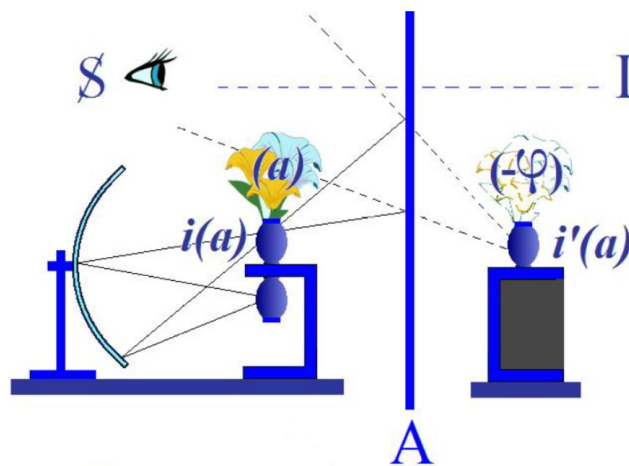
Pour Claude Lévi-Strauss l'objet reste cosmique, c'est l'objet sensible, c'est un objet du monde, le monde a une structure homogène. Il dit, p. 42 : « *Mais au fond pourquoi ce qu'avance Lévi-Strauss dans La Pensée sauvage, n'apporte-t-il pas à tout le monde l'espèce de sécurité, de sérénité, d'apaisement épicurien qui devrait résulter ? (...)* »

. Nous sommes attachés à cette angoisse, dont on se préserve par le cosmisme ou le pathétisme historique. Si l'angoisse est reconnue à sa place, elle permet de sortir de cette dichotomie entre le cosmisme et le pathétisme historique, par la dimension de l'acte. L'angoisse est ce qui va pouvoir se matérialiser dans l'acte.

Et ça c'est absolument décisif. C'est pourquoi Lacan va travailler

Il revient sur le schéma remanié de *Remarque* sur *Le Rapport de Daniel Lagache* et là, il va faire intervenir un élément qu'il reprendra dans la prochaine leçon, qui est la castration imaginaire — qui n'est pas dans le texte sur *Les remarques sur le rapport de Daniel Lagache*. Et cette castration imaginaire qui va se matérialiser sur le schéma par $-\varphi$ à la place des fleurs de l'image virtuelle, il va introduire cette dimension de la castration imaginaire pour mettre en série cette dimension du $-\varphi$ de la castration imaginaire, avec les objets a dont il délimite la structure topologique l'année précédente (...) Lacan a introduit la topologie du cross-cap dans le séminaire *L'Identification* de l'année précédente (...)

Il va situer le schéma et une cheville en plus.



Le schéma 1

Vous voyez à la place de $-\varphi$ qui est à la place des fleurs qui normalement en principe se reflètent dans l'image virtuelle. Non pas qu'elles ne se reflètent plus mais Lacan y introduit, à cette place, la dimension de la castration imaginaire et il va mettre en série la castration imaginaire, le phallus imaginaire et les objets a .

Donc, pour introduire ces deux éléments dans le schéma il va lui falloir faire référence à la castration imaginaire et à ceci,

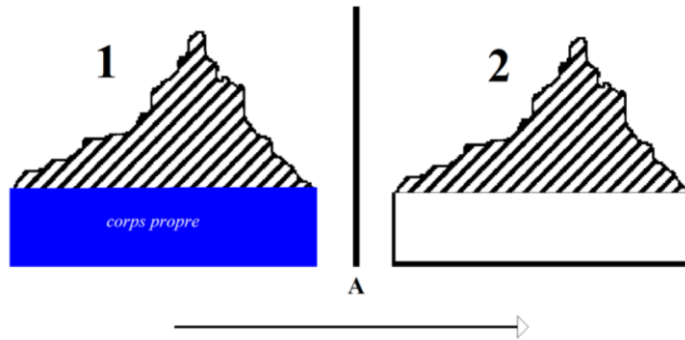


Schéma 2 (Staferla, P. Valas)

(...)On voit bien sur ce schéma que la libido du corps propre va pouvoir se transfuser dans l'image virtuelle, dans l'image de l'objet, mais il y a une partie, il y a un reste qui ne se transfuse pas, du corps propre qui ne passe pas dans l'image, qui ne va pas devenir imaginaire, qui ne va pas devenir spéculaire et cette partie du corps propre que vous voyez là en blanc, à gauche, où il y a écrit corps propre, cette partie du corps propre va venir à manquer dans l'image, c'est là qu'il y aura $-\varphi$, dans l'image, il n'y aura pas, ça ne se reflète pas et donc le $-\varphi$, il est coupé, c'est pour ça que c'est $-\varphi$, c'est que le phallus est coupé de l'image spéculaire(...)
« *Le phallus est sans doute une réserve opératoire, mais non seulement qui n'est pas représentée au niveau de l'imaginaire, mais qui est cernée et, pour dire le mot, coupée de l'image spéculaire* » (p. 43).

Maintenant le schéma 3 :

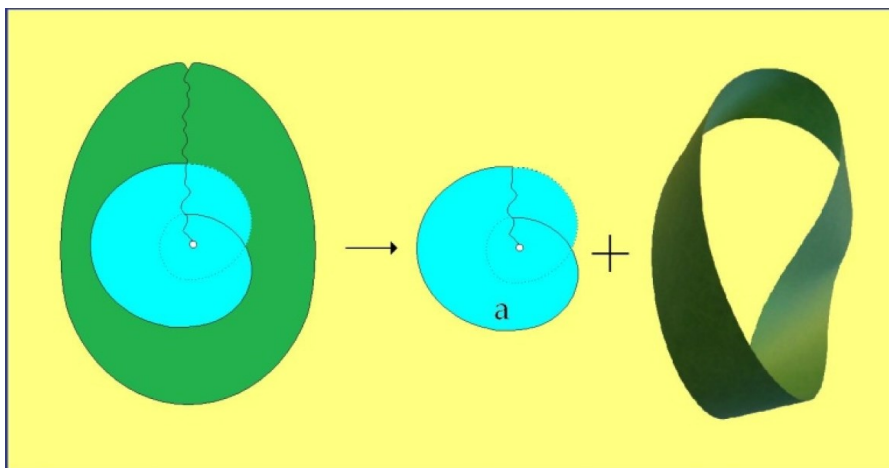


Schéma 3

C'est un peu compliqué parce qu'il fait un montage, c'est assez difficile à suivre :

« *Tout ce que j'ai, l'année dernière, essayé de vous articuler autour du cross-cap est, pour ajouter à cette dialectique — dialectique qui est celle de la castration imaginaire et donc le schéma de Daniel Lagache remanié — une cheville, quelque chose qui, sur le plan de ce domaine ambigu de la topologie, parce qu'elle amincit à l'extrême les données de l'imaginaire (...).* »

Alors il fait référence à ce qu'il avait avancé dans le séminaire sur *L'Identification* et qui est cette double coupure dans le *cross-cap*, vous voyez que dans le *cross-cap* il y a un petit trou là ; parce que la double coupure, il y a la coupure qui revient sur elle-même, il faut deux tours pour qu'elle revienne sur elle-même — cette coupure dans le *cross-cap* doit enserrer ce petit point, qui est un trou. Il figure dans le *cross-cap*, ce qui est le trou de la structure. La structure elle est trouée, il y a un signifiant qui manque, il y a un trou. A partir du moment où vous faites une coupure double autour sur le *cross-cap*, qui enserre le trou, que Lacan appellera plus tard le point phi, si vous faites cette coupure double, il y a un objet *a*, qui se détache de la coupure, objet en quelque sorte fabriqué par la coupure dont vous voyez qu'il chute, parce qu'il chute par rapport à la figure d'origine, au *cross-cap* d'origine et donc il y a deux éléments qui vont apparaître, résultats de la coupure double autour du trou central du *cross-cap*, un objet *a* qui n'a pas d'image spéculaire, ce lambeau qui a été découpé sur le *cross-cap* et puis ce qu'il en reste de la figure d'origine, c'est à dire une bande de Moebius. Et elle, la bande de Moebius, elle a une image spéculaire.

C'est important, il force un tout petit peu les choses en situant à la fois la référence à la castration imaginaire, à partir du fait que tout ne se transfuse pas du corps propre à l'image du corps, et il met en série $-\phi$ et la coupure dans le *cross-cap* et les objets *a*. C'est la difficulté de la leçon.

Et il nous dit c'est de là que sont nées toutes les confusions, de ne pas avoir pu repérer cet objet *a* qui n'est qu'un résidu, un reste, un peu d'une manière homologue au reste que constituait le reste qui est investi narcissiquement mais qui ne se reflète pas dans l'image de l'autre, ou apparaît à sa place, un $-\phi$ (...)

Il nous dit p. 44 « j'ai écrit $-\phi$ parce que nous aurons à l'y amener la prochaine fois. $-\phi$ n'est pas plus visible, pas plus sensible, n'est pas plus présentifiable, là qu'il ne l'est ici, $-\phi$ n'est pas entré dans l'imaginaire. Le sort principal, inaugural, le temps, j'insiste, dont nous parlons tient en ceci, qu'il faudra attendre la prochaine fois pour que je vous l'articule, que le désir tient dans la relation que je vous ai donnée pour être celle du fantasme, *S barré \$*, le poinçon $\diamond$, avec son sens que nous saurons lire différemment bientôt, *a*. *S barré poinçon de petit a* (...)

Il dit que c'est par l'*Unheimlich* qu'il va aborder cette année l'angoisse, comme il a abordé l'inconscient par le mot d'esprit. Cette référence à l'*Unheimlich* — *ce qui constitue l'angoisse c'est quand quelque chose, un mécanisme, fait apparaître ici à sa place que j'appellerai pour me faire entendre simplement naturelle, à la place qui correspond à celle qu'occupe le a de l'objet du désir, quelque chose et quand je dis quelque chose entendez n'importe quoi, je vous prie d'ici la prochaine fois de vous donner la même peine, avec cette introduction que je vous y donne, de relire l'article sur l'Unheimlich.*

Donc l'*Unheimlich* apparaît précisément quand, nous dit-il, cette image du manque figuré par $-\phi$, la castration imaginaire, $-\phi$, le manque va venir à manquer (...)

La norme c'est le manque, c'est le $-\varphi$. (...)

Ce n'est pas l'anomalie qui va produire l'angoisse, c'est l'étrangeté, c'est tout à fait différent, ça devient étrange. Il y a l'image de l'autre, sa propre image même devient étrange, c'est dans ce moment où le manque manque, où quelque chose vient apparaître qui ne devrait pas apparaître, notamment on le développera, les objets a, que commence l'angoisse.